

Les alliés de "l'Humanité"

Depuis un certain laps de temps, les plumitifs de la rue La Fayette et de la rue Montmartre exercent leur talent à l'encontre des souffrances héroïques qu'endurent nos camarades de l'Opposition Russe.

C'est Cachin, social-démocrate de toujours, l'homme de Strasbourg, l'interventionniste auprès de Mussolini; celui qui fut si sévèrement traité par nos camarades bolcheviks, mais qui en bon opportuniste a su attendre l'heure de sa revanche et se permet aujourd'hui d'insulter l'un des héros d'Octobre 17. C'est Thorez, ancien souvariniste; c'est Monmousseau, ancien anarchiste; c'est toute la pleiade des arrivistes qui gravitent autour de l'Etat Soviétique: tous hurlent à qui mieux mieux contre nos camarades.

Sémard, dans un article du 12 mars intitulé « Touchante solidarité pour l'exilé Trotsky », écrit: « Ainsi, les Monatte, Rosmer, Souvarine, Paz et Treint, exclus du Parti Communiste, tiennent exactement le même langage que les social-démocrates Blum, Paul Faure et Rosenfeld. » Sémard ne doit pas lire bien souvent le *Populaire*; ou plutôt il feint d'ignorer la position réelle des social-démocrates. Il écrit que nos camarades tiennent le même langage que ces éléments, nous allons bien voir! Dans le *Populaire* du 9 mars, Rosenfeld écrit: « La révolte des trotskystes, c'était le mécontentement des romantiques de la révolution bolcheviste contre les arrivistes et les profiteurs de cette révolution; pour Rosenfeld les oppositionnels sont des « romantiques », c'est-à-dire qu'ils se trouvent bien loin des réalités de la vie. Dans le même journal, le 10 mars, sous la plume de Delépine, on peut voir ce vieux dicton au sujet de notre camarade Trotsky: « Qui sème le vent, récolte la tempête »; cela revient à dire: Trotsky n'a pas à se plaindre, il n'a que ce qu'il mérite. Toujours dans le même journal, on relève le 11 mars: « Tout en reconnaissant que la politique économique de l'Opposition de droite est moins utopique que celle de Staline et plus conforme aux exigences du développement des forces de production... » signé Rosenfeld.

L'Opposition de gauche « romantique »; l'Opposition de droite « moins utopique », voilà la position des social-démocrates, et cette position politique explique leur satisfaction de la répression qui s'abat sur nos camarades. Voilà un des premiers « alliés ». Voyons voir maintenant comment se comporte la bourgeoisie à l'égard de notre ami Trotsky, banni dans cette ville de Constantinople infectée de 30.000 Wrangéliens. Dans le torchon du parfumeur Coty on peut lire sur « Le cas Trotsky »: « Ce sinistre drôle, qui traîne après lui une épouvantable odeur de cadavre, chassé du paradis soviétique, est maintenant à la recherche d'un gîte. Le séjour en Turquie ne sourit pas à « monsieur » Trotsky... Trotsky, comme le disait Lénine, est un « révolutionnaire né ». Partout où il ira il fomentera la guerre des classes... » et pour terminer ce cri d'alarme du représentant du fascisme: « Son intelligence, sa culture font de ce sadique chambardeur le plus dangereux agitateur qu'on puisse rêver. Quel gouvernement pourrait prendre la responsabilité de lui donner asile? »

Sur les murs de Paris, on peut voir une affiche sous forme de lettre ouverte à Poincaré, émanant du Bureau International politique contre-révolutionnaire; voici l'un des passages: « Profondément ému par la nouvelle publiée par la presse du prochain séjour en France de Trotsky... Le gouvernement français, en effet, n'a aucun intérêt à effacer

le souvenir des crimes commis par le gouvernement soviétique, tant à Brest-Litovsk contre ses alliés que depuis son avènement au pouvoir... La présence de M. Trotsky, d'autre part, risque d'être interprétée comme une provocation. » Signé: Pour le Comité contre-révolutionnaire: Bernardini.

Touchante solidarité, n'est-ce pas, Sémard, Thorez, Cachin, et autres, entre votre position à l'égard de Trotsky et de nos camarades déportés et emprisonnés... et celle prise par la social-démocratie, l'Ami du Peuple, et ce Comité représentant la canaille contre-révolutionnaire! Joli front unique où l'on voit des communistes tenir le même langage que les pires adversaires du prolétariat!

Camarades ouvriers du Parti, la répression contre ceux qui défendent, à travers mille difficultés, les intérêts de la classe ouvrière, avait été jusqu'à présent l'arme de la bourgeoisie: peut-elle devenir aujourd'hui l'arme du gouvernement de la dictature du prolétariat, sans danger pour cette dictature?

Quand la répression s'exerce contre les ennemis de notre classe, alors cela est légitime. Mais, lorsqu'elle s'attaque à ses meilleurs défenseurs, à ceux qui ont eu le tort de prévoir les événements, de demander la lutte impitoyable contre la bureaucratie, le koulak, le nepman, les éléments de restauration de la bourgeoisie, alors elle revêt une autre signification de classe: au tournant dangereux de l'histoire de la Révolution, elle prend le caractère d'une lutte des éléments effrayés par les difficultés économiques contre ceux qui, à travers toutes les tourmentes, continuent à défendre les véritables intérêts de la dictature du prolétariat.

Aux camarades d'élever avec nous la protestation la plus véhémement, de se grouper autour de l'Opposition pour le véritable redressement du mouvement révolutionnaire: les cadavres de nos camarades Boutov et Hanrichsen marquent autant d'attentats contre la Révolution Russe, contre le mouvement révolutionnaire international! Ce sont autant d'armes fournies à la contre-révolution.

MARCEL ROY.

Mars! Anniversaires!

I. — Ce début de printemps, avec le mois de Mars, nous ramène des dates mémorables.

C'est d'abord le début de cette Révolution russe qu'Octobre devait mener à son terme. La révolte du prolétariat russe sacrifié à sa caste dirigeante eut lieu en ce printemps 1917, printemps de famine et de guerre. La Révolution devait se continuer dans le soulèvement du peuple entier; les mencheviks, qui guettaient les événements, purent quelque temps s'en rendre maîtres; mais, de tous les points du monde où ils étaient exilés, les bolcheviks accoururent. Et c'est d'ici, tout près, que Lénine, après avoir rassemblé tous nos amis d'Occident, malgré les frontières gardées, décida de se rendre par tous moyens possibles, auprès des ouvriers et des paysans russes dupés une fois de plus et qui avaient besoin de son dévouement, de son génie (1).

(1) J'ai sous les yeux une lettre d'adieu de Lénine aux ouvriers suisses où il dit: « Une révolution bourgeoise-démocratique en Russie peut être le prologue de la révolution socialiste mondiale, un stade de cette révolution. »

Depuis cette date du 8 avril, nous suivions de loin, par les rares nouvelles qui filtraient par dessus les fronts, l'action de nos grands amis aux prises avec toutes les difficultés que leur léguait le tzarisme et le menchevisme.

1917! Que c'est loin! Quel travail de géants accompli depuis. Que de fautes aussi, en ces dernières années, dont l'expulsion des grands artisans de la première heure est une des plus lourdes! Et que de difficultés encore, que d'écueils, quelle menace constante des éléments hostiles au prolétariat qui se sont infiltrés dans la bureaucratie et qui guettent l'affaiblissement du régime! Il n'est pas trop de toutes nos bonnes volontés, de toutes nos énergies tendues et de tous nos dévouements pour faire un rempart à cette première grande Révolution prolétarienne, si elle est un jour attaquée, de l'extérieur ou de l'intérieur.

II. — Puis c'est 1919, I^{er} Congrès de l'Internationale Communiste. A vrai dire, elle existait déjà à l'état d'embryon depuis les Conférences internationales, péniblement réunies, la première à Zimmerwald en Septembre 1915, et la seconde à Kienthal en Avril 1916. Une Commission pour la III^e Internationale s'était constituée, et j'ai sous les yeux un bulletin du « Comité pour la III^e Internationale » qui date de 1917. Les sections socialistes de Brême et de Hambourg dès 1917 créaient le Parti nouveau qui était appelé à devenir le Parti communiste.

Lorsque se tint le I^{er} Congrès de la III^e Internationale, l'extrême-gauche français y était représentée par Henri Guilbeaux. Et que d'injures n'entendîmes-nous pas de Mayéras au Congrès socialiste du 20 avril 1919 à la Bellevilloise parce que nous nous étions « fait représenter par un condamné à mort »! Le même Mayéras d'ailleurs, avait télégraphié à Kerensky tandis qu'il était ministre à peu près ceci: « La guerre d'abord, la révolution après ». Nous n'étions en 1919 qu'une poignée. Mais cette poignée devint la grande majorité du Parti à Tours, après le voyage de Cachin et de Frossard qui eurent besoin d'aller en Russie pour se faire convaincre. Le II^e Congrès avait donc déjà eu lieu lorsque notre Parti adhéra à l'Internationale Communiste (2).

Puis, les Congrès se succédèrent, précisèrent leur politique, se contredirent à partir du V^e, pour en arriver à ce VI^e Congrès qui « radicalise » lui aussi l'Internationale en coupant les ponts avec les masses ouvrières.

Pour nous, qui avons vécu de loin les heures du I^{er} Congrès, nous ne pensons pas sans amertume que nous sommes chassés de cette Internationale à laquelle nous avons tant donné...

III. — Nous ne voulons pas non plus laisser passer sans les saluer les héros et les martyrs de la Commune de Paris, dont la Commune russe utilisa les leçons, soit pour en imiter les exemples,

(2) Alors que Barbé, membre de l'Exécutif de l'I. C., place le Congrès de Tours avant le I^{er} Congrès de l'I. C. Ah! ces jeunes qui veulent nous donner des leçons! Qu'ils étudient donc l'histoire de l'Internationale qu'ils dirigent!...

soit pour en éviter les fautes. Le peuple ouvrier de Paris qui reste attaché à ses « Communards » fusillés au Mur, n'ignore pas non plus la souffrance des survivants qui furent déportés et qui traînèrent à leur retour une vie souvent misérable parce qu'ils ne trouvaient pas à s'employer.

Il faudra bien un jour que cette Commune de Paris soit victorieuse et s'organise. Aurons-nous ce jour-là les guides qui ont manqué parfois? Le prolétariat saura-t-il se laisser guider dans la voie juste? Il faut y travailler, avec conscience, avec dévouement, en méprisant les coups d'où qu'ils viennent.

IV. — Le mois de Mars est aussi le mois de propagande et de recrutement parmi les femmes. Depuis longtemps déjà, des meetings pour la semaine des femmes se tenaient à Paris, à Troyes, à Rennes, dans presque toutes les grandes villes. On y célébrait la lutte des ouvrières dans tous les pays contre le patronat et contre le pouvoir; on y vulgarisait la théorie communiste, on appelait les femmes à l'étudier et à l'adopter. Un journal pour les femmes avait été créé, non sans peine, car les communistes comprennent trop peu la puissance des foules féminines lorsqu'elles sont bien dirigées. De nombreux assauts étaient régulièrement livrés contre notre modeste Ouvrière; nous y résistions énergiquement. Les militantes qui nous ont suivies, et qui sortaient pourtant de l'« école léniniste de Bobigny », durent abandonner l'Ouvrière à ses assaillants. On n'entend plus parler de Secrétariat féminin du Parti; il n'y a plus de Secrétariat féminin à la C. G. T. U., quoique Racamond ait écrit en mars 1925 qu'il y avait pas de « poste en péril ». La dernière secrétaire féminine a vendu le poste pour le titre de membre du Bureau confédéral. Et le tour a été joué, et les militantes de la C. G. T. U. n'en ont rien vu. Il y a bien des militantes de l'U. F. F. C. G.; mais ce sont les militantes du Parti; elles ont voulu élargir leur action en camouflant leurs noms; elles ont réussi l'année dernière à faire défiler les femmes au Mur en les séparant des hommes; il y en avait 700 à 800; cela faisait de l'effet; mais sur un minimum de 50.000 à 60.000 manifestants annuels au Mur, il y a toujours bien ce minimum de femmes.

L'agitation parmi les femmes a été trop abandonnée. Cette année, pas de meeting pour la semaine des femmes. Plus d'oratrices dans les grands meetings du Parti. Aucune femme n'a écrit à la Tribune de discussion. Où sont-elles donc les « léninistes » des écoles? Tout cela prouve bien que ce n'est que dans l'action qu'on se forme comme militant et que les produits artificiels des écoles ne sont pas merveilleux. Si la guerre venait il y aurait peut-être la même faillite féminine que lors de la dernière.

Il est temps, grand temps de remonter des organisations féminines, des secrétariats, que les secrétaires généraux n'abandonnent pas les uns après les autres comme celui de la C. G. T. U.

LUCIE COLLIARD.